

Le miracle eucharistique de Cowley, Alberta

Le 18 juillet 1946, le père Gino C. Violini se tenait devant une petite église en bois dans un village niché au pied des Rocheuses canadiennes, dans le sud de l'Alberta. Saint-Joseph était une pauvre petite église de mission, presque abandonnée.

Un petit groupe de personnes s'est rassemblé autour d'un homme vêtu en deuil. Les gens disaient qu'ils n'avaient pas besoin d'un prêtre; Cowley n'avait pas besoin d'un prêtre, et si jamais ils en avaient besoin, ils en informeraient Mgr Carroll. On ne voulait pas non plus le voir dire son bréviaire, et il pouvait se débarrasser de sa soutane.

Il célébra sa première messe à Saint-Joseph le dimanche suivant; il y avait neuf personnes dans les bancs. Bon, il fallait bien commencer quelque part, et il a adressé le meilleur sermon de tous les temps, à son avis, à ces neuf personnes. Le dimanche suivant, ils n'étaient plus que quatre à venir adorer leur Dieu.

Les deux années suivantes ne furent pas couronnées de succès. La quête était dérisoire. Il pouvait s'offrir une miche de pain qu'il coupait en sept parts, une part pour chaque jour de la semaine, et se régalaient de salade de pissenlits. L'hiver est une saison particulièrement cruelle à Cowley, et ses couvertures étaient couvertes de neige quand il se réveillait le matin, car les murs du presbytère avaient des ouvertures parce que les nombreuses saisons avaient fait sécher et séparer les rondins. Sa première quête de Noël a rapporté un dollar et treize cents. L'église n'était pas plus chaude que le presbytère : l'eau gelait dans les burettes, même s'il les plaçait sur un petit poêle à charbon.

Le prêtre en avait assez. Un jour, il s'est assis et a écrit une lettre de seize pages, adressée à Mgr Francis P. Carroll, qui disait en gros : ce village est perdu, et je veux en effacer la poussière de mes pieds. L'évêque a rejeté chacune de ses demandes de transfert et lui a dit de rester sur place. Il avait toute confiance dans le Père Violini et espérait qu'il renouvellerait entièrement la foi catholique dans cette paroisse si longtemps négligée. Après le dernier de ces refus, le prêtre était prêt à prier pour mourir noblement. Mais il allait avoir une grande révélation.

Le jour de la fête du Saint-Sacrement, il se réveilla tôt et se dirigea vers l'église pour les prières du matin. Alors qu'il se dirigeait vers l'église, il remarqua que la porte d'entrée était sortie de ses gonds. Il se précipita et contempla une scène de grande destruction. Les murs étaient en ruine, les statues détruites, puis il remarqua que le tabernacle avait été fendu et que les hosties consacrées étaient dispersées dans l'allée principale. Une par une, il les rassembla et les compta. Elles étaient toutes là, à l'exception de la grande hostie de bénédiction qu'il ne trouvait nulle part.

Il pleuvait, Le ciel gris correspondait à son angoisse. Il informa le père Harrington, du doyenné de Crowsnest, qui organisa rapidement une équipe de recherche d'environ deux mille personnes. L'équipe fouilla Bellevue et Hillcrest, Blairemore et Coleman ; certains venaient d'aussi loin que Michel et Natal en Colombie-Britannique, mais aucun des habitants de Cowley n'a voulu les aider. L'équipe de recherche a passé au peigne fin des kilomètres de la route 3. La Gendarmerie royale du Canada a arrêté deux suspects à Cowley et les a interrogés à Blairmore. Ils avaient volé une camionnette et l'avaient abandonnée sur la route lorsque la police les a découverts.

Le père Gino les a reconnus comme étant des gens de passage de Lethbridge qui étaient assis à côté de lui lors d'un match de baseball quelques jours auparavant et qui cherchaient du travail dans les mines de charbon de Crowsnest

Pass. Il a écouté l'interrogatoire du sergent Parsons : « N'oubliez pas que cela ne signifie peut-être pas grand-chose pour vous ou pour moi, mais vous, les gars, avez volé son Jésus. » Le prêtre leur a expliqué l'importance du Saint-Sacrement et combien il est précieux pour les catholiques. Il a ensuite proposé d'abandonner toutes les accusations s'ils lui disaient où ils avaient jeté l'hostie.

Touchés par son explication, ils ont commencé à montrer des remords et ont proposé de les aider à la retrouver. L'un d'entre eux a reconnu l'avoir jetée par la fenêtre du camion juste avant que la police les arrête. Il ne savait pas de quoi il s'agissait, mais il savait que c'était une preuve incriminante. La pluie s'était à peine arrêtée qu'ils se sont tous entassés dans la voiture de police, les deux suspects toujours menottés. Le prêtre calcula que si l'hostie avait été lancée comme ces deux hommes l'avaient dit, les équipes de recherche l'auraient sûrement retrouvée si la pluie ne l'avait pas dissoute. Il était environ six heures du soir lorsqu'ils arrivèrent sur place. Le ciel s'éclaircissait; il y avait un peu de ciel bleu à l'ouest.

En tournant un coin à l'est de Bellevue, ils virent tous l'Hostie suspendue dans les airs au bord de la route. Elle projetait de beaux rayons de lumière colorée. Avant même que la voiture s'arrête, le prêtre sauta hors de la voiture et courut vers ce spectacle étonnant. Le sergent Parsons était juste derrière lui. Le prêtre tomba à genoux en adoration, inondé de joie et d'émerveillement. Le sergent Parsons fit de même et atterrit dans une mare de boue.

Le prêtre se leva et tendit la main vers l'hostie. Elle paraissait aussi blanche et fraîche que le jour où il l'avait consacrée. Au moment où il la touchait, tous entendirent : « Père Gino, s'il vous plaît, ramenez-moi à Cowley. »

Le Christ était donc là sur la route et demandait à être ramené dans une église profanée, dans une paroisse que le prêtre voulait quitter depuis longtemps. Pendant qu'ils retournaient à Cowley, les yeux du sergent Parson se détournèrent constamment de la route pour contempler la émerveille que le prêtre tenait là, à côté de lui. L'évêque arriva le lendemain. Il dit au Père Gino que ce serait lui qui referait la dédicace de l'église. L'évêque pria avec lui dans le sanctuaire dévasté. En terminant, il se tourna vers le Père Gino pour lui dire : « De grands changements se produiront bientôt dans cette paroisse. »

Le sergent Parson vint demander à se faire instruire quelques jours plus tard. Sa femme et ses enfants le rejoignirent bientôt, puis deux de ses agents de Pincher Creek. Au fil du temps, de plus en plus de catholiques commencèrent à retourner à leur église. La mission paroissiale était si populaire que la brasserie fermait ses portes pendant qu'elle était en cours. Les clients, dont beaucoup n'étaient pas catholiques, apportaient les tabourets de bar jusqu'à l'église pour écouter les sermons du prêtre. Ils ont même dû retirer le poêle ventru pour faire de la place à tout le monde. La petite église, auparavant presque abandonnée, était désormais bondée de monde tous les dimanches.

Écrit par Kathy KOE, Les Souvenirs du Père Violini

Traduction professionnelle : www.perpetualeucharisticadoration.com